

Zeitschrift: Arbido-B : Bulletin
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 8 (1993)
Heft: 7

Rubrik: Umschau = Tour d'horizon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ADBS instaure un système de certification des professionnels de l'information et de la documentation

Dans le souci de promouvoir et de valoriser les professions de l'information et de la documentation, l'ADBS (Association française des professionnels de l'information et de la documentation) a entrepris de mettre en place une organisation pour la certification des professionnels de ce domaine.

De quoi s'agit-il? **Certifier des professionnels**, c'est donner l'assurance qu'ils possèdent les niveaux de compétence nécessaires pour exercer correctement leur profession, et fournir de façon satisfaisante les prestations qui en relèvent. Cette certification ne se confond pas avec un diplôme, puisqu'elle prend en compte, outre la formation initiale, les années d'expérience, l'actualisation des connaissances, et les réalisations du candidat. Elle est attribuée par un jury après examen d'un dossier constitué par le candidat, et un entretien avec celui-ci.

Quatre niveaux sont prévus: A. = Expert certifié ADBS en information et documentation, B. = Ingénieur certifié ADBS..., C. = Technicien certifié ADBS..., D. = Assistant certifié ADBS... Seuls les deux niveaux les plus élevés sont ouverts dans un premier temps, pour permettre la mise en place

progressive du système. Les premières candidatures sont attendues d'ici la fin de l'année, et les premières certifications pourraient être attribuées en mars 1994.

Cette **certification** doit permettre à son titulaire de mieux faire reconnaître son expérience et ses capacités, à différentes étapes de sa carrière, et notamment dans l'approche d'un nouveau poste ou d'une nouvelle mission. Elle présente un grand intérêt dans un marché international de l'emploi, et des accords de coopération ou de réciprocité sont envisagés. Le dispositif mis en place se base d'ailleurs sur la norme européenne EN 45013 régissant ce type de démarche.

L'organisation créée par l'ADBS est pilotée par une Commission de certification de 18 membres, nommée par le Conseil d'administration, mais prenant ses décisions en toute souveraineté. Elle est présidée par le professeur Jean Meyriat, et sa composition reflète les divers intérêts engagés (employeurs, utilisateurs, praticiens, enseignants, etc.). Quatre membres étrangers ont été appelés à apporter la dimension d'ouverture internationale et européenne indispensable. Pour la Suisse, l'ADBS a fait appel à Jean-François Cosandier, président du Groupe romand de documentation (le contacter pour toute demande de renseignements, ou directement l'ADBS à Paris, 0033 1 / 43 72 25 25).

J.-F. Cosandier

Umschau / Tour d'horizon

Bibliothèques présidentielles aux Etats-Unis

Au début de l'année, George Bush a quitté sa résidence de la Maison-Blanche à Washington pour que le nouveau Président des Etats-Unis Bill Clinton avec sa famille s'y installe dans ses nouvelles fonctions. Par le renouvellement de nombreuses positions, un grand changement s'est aussi produit dans l'administration qui l'entoure. Que sont alors devenus tous les documents administratifs créés par le gouvernement Bush pendant quatre ans à la Maison-Blanche?

Ces archives contiennent tous les documents retraçant chaque décision prise par le président et ses collaborateurs: traités diplomatiques, correspondance entre chefs d'état, sécurité nationale, activités quotidiennes allant du communiqué de presse au menu prévu pour les invités du soir, bandes audiovisuelles, ainsi que tous les cadeaux reçus officiellement par le Président et sa *First Lady*, que ce soit de Gorbatchev ou d'un enfant lui ayant dessiné des vœux de Noël.

Représentatives d'une manière de gouverner particulière à chaque président, et plus globalement

retraçant l'histoire politique, juridique et sociale des Etats-Unis, ces archives n'ont pas toujours reçu l'attention qu'elles méritaient. Toute une tradition s'est instaurée au fil des successions présidentielles, passant d'un statut d'archives privées appartenant à la famille du président, pour aboutir à la création des bibliothèques présidentielles, construites en hommage à l'ex-président pour y garder tous les documents et objets représentatifs de son mandat. Les archives de Bush ne sont donc pas restées à la Maison-Blanche sous le mandat de Clinton. Elles n'ont pas non plus suivi Bush dans sa nouvelle résidence, bien qu'elles se trouvent aussi dans son état d'origine. Les archives présidentielles ont été versées, par l'entremise des Archives Nationales, à la *George Bush Presidential Library*, dixième bibliothèque présidentielle qui s'est construite à la Texas A&M University de College Station, au Texas, d'après les plans sur lesquels George Bush s'est penché à la fin de son mandat. L'ex-archiviste des Etats-Unis, Don W. Wilson, en est devenu le directeur exécutif.

Les archives présidentielles ont été considérées propriété privée jusqu'en 1978, date du *Presidential Records Act*. Les héritiers des premiers présidents en disposaient à leur volonté, les détruisant parfois

ou les revendant; d'autres fonds ont péri par le feu. A la fin du 19e siècle, la Bibliothèque du Congrès ouvre un Département des Manuscrits et, se rendant compte de l'importance historique considérable qu'ont ces documents, elle essaie d'obtenir d'une manière plus systématique les papiers présidentiels par rachat ou donation, et de les rendre accessibles au public.

Historien de formation, et particulièrement conscient de l'intérêt national que va renfermer son fonds de 11 millions de pages, le président *Fanklin D. Roosevelt* (1938–45) développe le concept de bibliothèque présidentielle construite et équipée par des fonds privés, mais administrée par les Archives Nationales des Etats-Unis. Les jalons de la première bibliothèque présidentielle, la *Franklin D. Roosevelt Presidential Library*, sont posés en 1939, après votation du Congrès, sur un terrain de Hyde Park, à New York, que le président possède.

Le *Presidential Libraries Act* de 1955 étend les prérogatives acquises par Roosevelt à ses successeurs. L'un après l'autre, les présidents font ainsi construire leur bibliothèque dans leur état d'origine: Hoover (1929–1933) en Iowa, suivra l'exemple de son prédécesseur,

Truman (1945–1963) dans le Missouri, Eisenhower (1953–1961) au Kansas, Kennedy (1961–1963) dans le Massachusetts, Johnson (1960–1969) au Texas, Ford (1974–1977) dans le Michigan, Carter (1977–1981) en Géorgie.

Basées sur le même principe, ces différentes bibliothèques se composent de deux parties essentielles. Les archives sont gérées par des professionnels (nommés par les Archives Nationales) qui traitent les documents et les rendent accessibles à un public de chercheurs; une bibliothèque constituées de livres légués par le président ainsi que d'ouvrages de référence sur son administration enrichit souvent le fonds archivistique. Les musées, riches de tous les objets reçus lors de visites officielles, organisent expositions et conférences sur la vie du président, attirant en moyenne 1,5 million de visiteurs payants par an.

La volonté du Président Nixon de contrôler et de soustraire une partie de ses archives à l'enquête soulevée par l'affaire du Watergate décide le gouvernement, en 1978, à voter le *Presidential Records Act* par lequel l'état américain devient seul propriétaire et gestionnaire des papiers présidentiels. Le cas Nixon n'étant pas encore réglé, celui-ci ne possède pas de bibliothèque présidentielle à proprement parler, mais une institution privée appelée *Nixon Library and Birthplace*, en Californie. La *Ronald Reagan* (1981–1989) *Presidential Library* construite en 1990 à Simi Valley, Californie, et dont le style architectural rappelle une mission espagnole, devient donc la première bibliothèque présidentielle à être régie par cette nouvelle loi sur les documents présidentiels. Le *Presidential Records Act (PRA)* déclare que les archives présidentielles sont maintenant propriété publique. Les documents doivent être remis à la charge de l'Archiviste des Etats-Unis dès la fin du mandat présidentiel. Malgré la loi sur la liberté d'information (*Freedom*

of Information Act) qui prévaut aux Etats-Unis, le PRA permet au Président d'imposer des restrictions d'accès à certaines catégories de documents, dont ceux touchant à la sécurité nationale. Reagan a choisi la période maximale pour ces documents-là, douze ans, ce qui est peu comparé à la pratique suisse prônant un délai minimum de 50 ans pour des archives administratives.

La bibliothèque présidentielle de Bush est par conséquent aussi régie par cette loi. Les documents qu'elle contient deviennent accessibles aux chercheurs au fur et à mesure de la progression de leur traitement archivistique, et au maximum d'ici l'an 2005 si Bush choisit la période plus tard de restriction pour les dossiers délicats.

Sujettes à polémiques, les bibliothèques présidentielles attirent autant d'admirateurs que de détracteurs, les uns encensant la valeur historique et l'accès facilité à des pièces uniques, les autres soulignant le manque d'objectivité et le coût de tels monuments construits à l'égo des présidents. De par sa personnalité, chaque président y laisse une empreinte bien particulière. Bien que les érudits y trouvent leur compte, la bibliothèque Reagan donne plutôt l'impression d'être le mausolée d'une star médiatique, visitée par ses nombreux admirateurs de la classe moyenne américaine. Le futur dira quelle direction prendront ces archives musées qu'aux Etats-Unis on appelle *libraries*, bibliothèques en français, avec les empreintes respectives de Bush et de Clinton.

Cristina Bianchi

Wer macht den Bock zum Gärtner?

Faule Tricks beim SBVV

Zurzeit stehen die Grossbibliotheken in vorderster Front gegen die Angriffe des SBVV (Schweiz. Buchhändler- und Verleger-Verband) auf ihre Budgets. Mit dem unsäglichen Sammelrevers versuchen die Schweizer Buchhändler, ihre Lage gegenüber den Schweizer Bibliotheken zu verbessern, indem sie diejenige ihrer deutschen Konkurrenten im Handel mit den Hochschulbibliotheken verschlechtern. Weil die Schweizer Buchhändler es bis heute noch nicht geschafft haben, die deutsche MWSt für deutschsprachige Bücher für sich in Abzug zu bringen, versuchen sie mit dem neuen Sammelrevers die deutschen Lieferanten zu zwingen, den Schweizer Grossbibliotheken die gleichen meist überhöhten Preise zu verlangen, wie sie sie selbst berechnen (kein MWSt-Abzug, kein Tageskurs bei der DM-Umrechnung).

Die Heckenschützen in den eigenen Reihen

Die Hochschulbibliotheken – vor allem die ETH-Hauptbibliothek und die ZB Zürich – haben sich verdientermassen die Mühe gemacht, bei verschiedenen Stellen, unter anderem der EG in Brüssel, zu intervenieren. Dabei werden sie von den anderen

Deutschschweizer Grossbibliotheken und von deutschen Bibliothekslieferanten unterstützt. Dass der SBVV wiederum Gift und Galle gegen die berechtigten Forderungen der Grossbibliotheken spuckt, ist noch irgendwie verständlich. Dass aber Heckenschützen und -schützinnen aus der Bibliotheksszene Helferdienste leisten, lässt am marktwirtschaftlichen Verstand gewisser Kollegen/innen zweifeln.

So lässt sich Thea Businger im Schweizer Buchhandel 15/93 vom 8. September 1993 (siehe den Artikel «Buch oder Rabattsparbuch» S. 4 und 5) im Abschnitt «Doppelte Unterstützung» darüber aus, wie prekär die finanzielle Situation ihrer Bibliothek aussehe, um daraus elegant abzuleiten, dass sie ungeheuer viel Verständnis für den Buchhandel inkl. Sammelrevers habe.

Same old story...

Dazu führt sie die altberüchtigten Klamotten an:

1. Die Formel vom «Buchhändler als Steuerzahler» – Aber vielleicht hat sie ja auch nur Buchhändler/innen als Leser/innen? Dann geht die Rechnung vielleicht auf? Dass die restlichen St. Galler/innen möglicherweise auch noch Steuern zahlen, spielt keine Rolle. Und dass diese möglicherweise möglichst viele Bücher (weniger Bücher bedeuten allerdings auch weniger Arbeit! Aber das ist wohl kaum der Hintergedanke?) wollen und weder Deutschland (mittels MWSt) noch die St. Galler Buchhändler (bei aller Sympathie) subventionieren wollen, kann sie sich wohl nicht vorstellen.
2. Den mitleiderheischenden Hinweis auf die Unterstützung durch die «Schmälerung seiner (das heisst des Buchhändlers) Marge» (durch den niederträchtigen Bibliotheksrabatt von 5%) und die erstaunliche Feststellung «Keine andere Branche fördert uns in solchem Masse». Und keine andere Branche macht so regelmässig mit uns Geschäfte. So wie wir fördert demnach keine andere Branche den Buchhandel!
3. Sie vergleicht Äpfel mit Birnen, wenn sie anführt, dass sie ohne Wimpernzucken 586 Franken für eine Handtasche bezahlt. Wenn ihr nämlich diese Tasche zu teuer ist, kann sie sich mit einem anderen günstigeren Modell begnügen, dem zwar vielleicht der italienische Designname fehlt, das aber seinen Zweck genauso gut erfüllt. Was aber, wenn sie den neuesten Part vom Beilsteins Handbook of Organic Chemistry kaufen muss? Kauft sie sich dann einfach ein anderes Werk, das billiger ist?

Buchhändlerlogik?

Weiter schreibt sie: «Die Bibliotheken profitieren nicht nur vom günstigeren Einkauf, sondern auch von der Beratung, auf welche vor allem kleine Bibliotheken ohne Fachkräfte angewiesen sind.» Frau Businger schafft es hier, gleich zwei Eigentore zu schiessen. Erstens wundert es mich, wo in der Schweiz sie ihren «günstigeren Einkauf» als in Deutschland tätigen kann. Ich vermute eher, dass sie die Preise nicht durchgerechnet hat. Zweitens sollten auch die kleineren Bibliotheken vielleicht

endlich darauf achten, anstelle von Amateuren/innen «Fachkräfte» einzustellen, die sich nicht vom Buchhändler sagen lassen müssen, was sie in ihrer Bibliothek brauchen. Abgesehen davon bieten auch ausländische Lieferanten Standing Orders jeglicher Art an.

Der Kreis der Lieben

Ein Wort an die Bibliothekarinnen und Bibliothekare! Frau Businger ist in bester Gesellschaft. «Je schlechter die Etatsituation, desto teurer der Einkauf», scheint gerade in kleineren Bibliotheken immer noch ein beliebtes Motto zu sein. Falls Sie aber meinen, dass der Satz eigentlich irgendwie umgekehrt sein sollte, arbeiten Sie möglicherweise in einer Grossbibliothek oder Sie hinterfragen die Ränke des SBVV zuviel. Jedenfalls gehören Sie einer Minderheit von Marktwirtschaftsapologeten und kühlen Rechnern an, denen die umfassende Versorgung der Leser/innen mit einem möglichst breiten Literaturangebot wichtiger ist als die warmerzige Unterstützung einheimischen Schaffens um jeden Preis.

J. C. Rohner

**Informationsring
Kreditwirtschaft**

Der Informationsring Kreditwirtschaft (IK) e.V. ist eine Vereinigung bankinterner Informations- und Dokumentations-(IuD)Stellen. Der Verein hat es sich zum Ziel gesetzt, den Stellenwert des Informationswesens in der Kreditwirtschaft darzustellen und zu verbessern. Schwerpunkte der Zusammenarbeit im IK sind der praxisorientierte Erfahrungsaustausch, die Aus- und Fortbildung von Mitarbeitern aus bankbetrieblichen IuD-Stellen, aber auch der Aufbau von gemeinsam zu nutzenden Einrichtungen bis hin zur Behandlung von Grundsatzfragen der Informationstheorie und -politik.

Die Mitgliedschaft im IK können Kreditinstitute und Verbände der Kreditwirtschaft erwerben. Das Sekretariat des IK befindet sich im Merkurhaus – Am Hauptbahnhof 12, 60329 Frankfurt am Main, Telefon (069) 27 10 02 17, Telefax (069) 27 10 02 10, Teletex 6 997 352 merkur.

Anmerkung der Red.:

*Neuste Publikation des IK:
Erfolgsorientiertes Informationsmanagement im Unternehmen – neue Erkenntnisse und Herausforderungen. Sechstes Symposium des Informationsrings Kreditwirtschaft e.V. am 6. November 1992 in Frankfurt. (Zeitschrift zum Informationswesen der Kreditwirtschaft. Journal of Banking Information. Revue d'information bancaire. Band 6)*

Volldigitaler Büchertempel

Die Bibliothèque de France wird total multimedial

Die neue französische Nationalbibliothek plant ein computerisiertes Katalog- und Forschungssystem, in dem Besucher von einem PC-Arbeitsplatz aus Text-, Bild-, Video- und Audio-Archive durchforsten können.

Die Installation des Client/Server-Netzwerks, das Hunderten von Forschern einen Datenschatz von mehreren Terabyte in Datenbanken und auf optischen Speicherplatten zugänglich machen soll, ist auf Herbst 1996 geplant. Die Techniker an der Bibliothèque de France wollen den Wissenschaftlern die Möglichkeit bieten, die verschiedenen Medienarten in einem einzigen Dokument zu integrieren – und damit dem Bibliothekswesen insgesamt die Türen ins 21. Jahrhundert öffnen.

Die Front-end-Applikationen sollen Funktionen wie Hypertext beinhalten, mit denen die Besucher die unterschiedlichsten Dokumente durchsuchen oder Reden und Filme herunterladen und abspielen können. Damit gehört die mühselige Arbeit mit Mikrofilmen und -fichen endgültig der Vergangenheit an. Das System soll «weit über eine einfache Beratung hinausgehen und Vollzeit-Forschern erlauben, Montagen aus Texten und Bildern zu erstellen. Das nennen wir erweiterte Konsultation», erklärte die Projektleiterin Dominique Mailliet.

Die erste Lawine digitaler Information wird aus 100 Millionen eingescannter Bücher, 600 Millionen Bildern und 20 000 Stunden an Audioaufnahmen bestehen. Die 30 EDV-Leute um Mailliet haben den grössten Teil der Digitalisierungs-Arbeit an Firmen wie Kodak übertragen. Während letztere beispielsweise für die Bilder zuständig ist, sollen aber auch speziell ausgebildete Häftlinge mit Hochgeschwindigkeits-Scannern die Bücherberge in CD-ROM-Stapel verwandeln. Die Videofilme behalten ihre analoge Form und sollen dereinst direkt auf die Arbeitsstationen heruntergeladen werden.

Vollzeit-Forschern stehen dannzumal rund 300 «audiovisuelle» Unix-Stationen mit CD-ROM-Laufwerken zur Verfügung. Mehrere hundert Windows-PCs mit hochauflösenden Bildschirmen sollen der Öffentlichkeit Einsicht in digitalisierte Texte und Bilder gewähren. Ausserdem sind 1000 dumme Terminals für den Zugriff auf den Bibliotheks-Katalog geplant.

Die multimediale Software wird gegenwärtig auf Next- und Sun-Workstations entwickelt und basiert auf einem Modellprogramm von Cap Sesa Logiciel und der Verlagsgruppe Berger Levrault. Mailliet will so viele Standard-Programme wie möglich einkaufen und sie nach Absprache mit der Forscher-gemeinde mit Zusatzfunktionen anreichern. Zu diesem Zweck steht die EDV-Gruppe der Bibliothek in ständigem Kontakt mit zahlreichen Vollzeit-Wissenschaftlern der verschiedensten Fachrichtungen. Ebenfalls eingebaut werden Sicherheitsfunktionen, mit denen festgelegt werden kann, welche und wieviel Information von den Benutzern legal kopiert werden darf.

In einer ersten Phase werden die audiovisuellen Arbeitsplätze laut Mailliet noch nicht in der Lage sein, Video und Text in ein und demselben Dokument zu mischen, weil dadurch die Software überlastet würde und zudem andere Monitore vonnöten wären. Das EDV-Team experimentiert jedoch bereits mit Konfigurationen, auf denen Text, Ton, Bild und Fotografie gleichzeitig bearbeitet werden können.

Das Abfragesystem umfasst ausserdem rund zehn Unix-Server, die gleichzeitig den Zugriff auf die mit optischen Speicherplatten gefüllte Jukebox verwalten sollen. Zusätzlich wird ein Teil der Archive in relationalen Datenbanken gespeichert. Den Kauf der Unix-Server will Mailliet so lange wie möglich hinausschieben, weil «das Preis/Leistungs-Verhältnis von 1996 nichts mehr mit dem heutigen gemein haben wird».

Obwohl die Netzwerkarchitektur bis anhin noch nicht exakt definiert wurde, will Mailliet in jedem Fall ein Glasfaser-Blackbone installieren, das möglicherweise die Unix-Clients direkt mit den Servern verbindet. Die Übertragung sollen Hochgeschwindigkeits-LAN in der «schnellen» Ethernet-Technik gewährleisten. Mailliet ist überzeugt davon, dass das zukünftige System bis zu zwölf Terabyte an Daten unterstützen wird – je nachdem, wie schnell das Digitalisierungsprojekt fortschreitet.

«Der Ausgangspunkt unserer Arbeit war die Idee, eine elektronische ‚Bank‘ für alle Besitztümer der Bibliothek zu schaffen», sagte Mailliet. «Es gibt keine andere Bibliothek auf der Welt, die ein ähnlich umfassendes Projekt verfolgt – sei es in bezug auf das Datenvolumen oder auf die Integration der verschiedenen Medien.» Einmal fertiggestellt, will die neue Nationalbibliothek zudem Online-Verbindungen mit anderen computerisierten Büchertempeln im Ausland unterhalten.

Martin LaMonica

(Aus Computerworld Schweiz, 20. September 1993, Nr. 38)

59e Conférence générale de l'IFLA: Section des bibliothèques d'art

Cette année le Conseil et la Conférence générale de l'IFLA se sont réunis à Barcelone du 22 au 28 août. La Section des bibliothèques d'art de l'IFLA* et le Groupe des bibliothécaires d'art de Catalogne y ont aussi organisé, du 18 au 21 août, une pré-conférence sur le thème «Bibliothèques d'art, d'architecture et de design: perspectives actuelles». Les conférences

* Voir présentation de la section dans l'article paru l'an dernier dans ARBIDO-B, Vol. 7 (1992), No 7, p. 9-11.

ont eu lieu au Collège des architectes de Catalogne, au centre de la vieille ville, et furent suivies par environ 170 participants de tous pays. Cinq thèmes principaux furent traités par une vingtaine de conférenciers:

1. Bibliothèques d'art, d'architecture et de design: perspectives actuelles
2. Traitement de l'image dans la documentation artistique
3. Documentation d'architecture et de design: bibliothèques et archives
4. Documentation du patrimoine artistique et architectural espagnol
5. Bibliothèques espagnoles d'art et collections spécialisées.

Les textes de ces conférences sont à votre disposition à la BAA.

À part les communications, ce fut aussi l'occasion de visiter des bibliothèques d'art et nous avons été surpris par le nombre de projets, de transformations en cours, par la diversité de ces bibliothèques, tout bouge en ce moment dans cette ville. Barcelone compte 30 bibliothèques spécialisées possédant des fonds importants de préhistoire, d'archéologie, d'art, d'architecture, de cinéma, de théâtre, d'art décoratif... Parmi celles-ci, de tailles très diverses, nous avons pu visiter:

La **Bibliothèque générale d'histoire de l'art**, ancienne Bibliothèque générale des musées d'art de Barcelone, a été inaugurée en 1906 et dépend aujourd'hui du Centre de recherche du Musée national d'art catalan (MNAC). Elle sera le point névralgique de ce centre et va bientôt déménager dans les nouveaux locaux du MNAC au Palais de Montjuïc. Sa salle de lecture se trouvera située juste sous la coupole de cet édifice. Ses domaines sont l'histoire de l'art, l'archéologie, la muséographie, la conservation et l'histoire locale. Elle possède 90 000 documents dont 72 000 catalogues d'exposition, 2200 titres de revues dont 470 vivants. Son importante collection de catalogues d'exposition et de cartons d'invitations, la plupart reçus par don ou échange, a donné lieu à une intéressante conférence de Mme Teresa Coso sur les problèmes soulevés par une telle documentation: problème de repérage, de classement, de catalogage, de manque d'informations bibliographiques mais aussi sur la richesse, souvent unique au monde, d'une telle collection.

La **Bibliothèque nationale de Catalogne** a été fondée en 1907. Elle est installée depuis 1940 dans l'ancien hôpital Santa Creu (où est décédé Antonio Gaudí) et reçoit le dépôt de Catalogne depuis 1980. Son évolution est parallèle à l'histoire de ce pays. Après de gros travaux de restauration et d'agrandissement, elle est en train d'installer trois salles de lecture dans de magnifiques nefs gothiques. Elle possède un fonds important en histoire de l'art et une collection d'estampes. C'est dans cette bibliothèque, qui travaille en étroite collaboration avec l'Institut d'Études Catalanes, que nous avons pu assister à une démonstration de la base ARCAT. Il s'agit d'une base de données sur le patrimoine de l'art roman catalan où sont décrits les monuments (pour le moment les édifices religieux, environ 3000 églises) dans leurs moindres détails, les objets qui

s'y trouvent, ainsi que tous les travaux qui y ont été effectués (rapports de fouilles, de restauration...). On y a joint toutes les données bibliographiques concernant l'édifice. La consultation offre de multiples possibilités de recherche, elle permet diverses combinaisons ou comparaisons. Cette base de données peut être consultée de l'étranger.

La Fondation Tapiès et la Fondation Miro ont été constituées au départ par les collections privées de ces deux artistes. Celui de la **Fondation Tapiès** se veut interdisciplinaire. Son fonds concerne tout d'abord l'œuvre d'Antoni Tapiès, l'art et les artistes du 20^e siècle, mais aussi les cultures asiatiques. Cette fondation est située dans le quartier moderniste de l'Eixample, dans l'ancienne maison d'édition Montaner e Simon, œuvre de l'architecte Lluís Domènech i Montaner. La **Bibliothèque de la Fondation Miro** est centrée sur la documentation concernant Joan Miro, la fondation, ainsi que sur les différentes tendances de l'art du 20^e siècle. Le bâtiment de cette fondation, inauguré en 1976 dans le beau parc de Montjuïc, a été construit par l'architecte Josep Lluís Sert.

La **Bibliothèque du Collegi d'arquitectes de Catalunya**, bien qu'à l'étroit dans ses locaux actuels, offre à ses lecteurs 44 000 documents dont 197 titres de revues vivantes et 715 mortes. Elle couvre les domaines de l'architecture, la construction, l'urbanisme, l'art et le design. Son catalogue est informatisé et relié avec ceux des autres établissements de ce collège dans les autres villes de Catalogne (par ex.: Tarragone, Gérone...).

La **Section des bibliothèques d'art de l'IFLA** a aussi organisé, dans le cadre de la Conférence générale, un atelier sur le thème de la «formation des bibliothécaires d'art». Lors de cette table ronde, on a pu constater qu'une telle formation existe dans les pays anglo-saxons mais qu'en général, en Europe la filière est différente: d'une part les bibliothécaires acquièrent une bonne formation technique de leur métier dans des écoles de bibliothécaires et d'autre part ils se spécialisent dans ce domaine par des cours universitaires ou par une formation continue basée sur des cours, des stages, des échanges de bibliothécaires, des conférences... Il faut relever ici le rôle que peut jouer la Section des bibliothèques d'art de l'IFLA en organisant par exemple des conférences comme elle l'a déjà fait sur les catalogues d'exposition, les périodiques d'art, la documentation iconographique, le livre d'artiste... Le Comité a décidé d'établir une liste des besoins ainsi que des propositions sur ce sujet.

Le **Comité permanent** de notre section s'est réuni deux demi-journées lors de la Conférence générale. Il a traité différents points et plus particulièrement ceux concernant:

- l'avancement des travaux du *Glossaire multilingue des termes de bibliothéconomie d'art* (anglais, français, allemand, néerlandais, suédois, espagnol et italien). Cette publication en est au stade de la première relecture par les personnes responsables de chaque langue. Il est souhaité, pour une prochaine édition d'y adjoindre les traductions en russe et en japonais. La première

édition sera provisoire et bon marché afin que chacun puisse y apporter des améliorations selon ses besoins;

- la nouvelle édition du *Art libraries directory*. Ce travail avance à grand pas, il a été repris en main par le Vassar College Art Library et bientôt les épreuves seront envoyées à chaque centre régional qui devra procéder au tri définitif et demander aux bibliothèques mentionnées de relire leur description. Le problème le plus complexe est évidemment celui du tri;
- le prochain *Congrès européen* n'aura pas lieu à Berlin en 1994 mais probablement en 1996;
- discussion autour du projet de l'UNESCO qui organisera en 1997 une Conférence internationale sur le thème des *Services nationaux bibliographiques* et qui a demandé la collaboration de notre section, celle-ci se limitera probablement à un «état des lieux»;
- l'élection du nouveau président de notre Section en la personne de Jan Van der Wateren de la Bibliothèque nationale d'art du Victoria and Albert Museum qui succède à Maggy Wishaupt et d'un nouveau secrétaire, Hiroyuki Hatano du Musée national d'art occidental de Tokyo en remplacement de Rossella Todros;
- la publication des actes de la pré-conférence de Stockholm *Documentation de l'art des pays nordiques* (1990).

Conclusions:

Ce qui nous a particulièrement frappés dans toutes ces bibliothèques et lors des réunions, c'est le dynamisme, l'enthousiasme et la jeunesse de ces «nouveaux (nouvelles) bibliothécaires catalan(e)s». L'accueil de tous nos collègues espagnols, tant lors du pré-congrès que durant la Conférence générale de l'IFLA, fut très chaleureux et chacun s'ingénia à rendre notre séjour instructif et culturellement enrichissant.

Les visites de bibliothèques (que l'on aurait souhaité plus nombreuses), la découverte de nouvelles publications, la mise en route d'échanges, de nouvelles collaborations, (par exemple le projet de fusion de plusieurs bibliothèques d'art parisiennes pour devenir la Bibliothèque Nationale des Arts ou les projets de catalogues collectifs informatisés) nous ont démontré qu'un tel congrès, soit par ses conférences, ses visites, soit par ses expositions artistiques ou commerciales, ses «conversations de couloir» est un enrichissement et une formation continue que notre Section doit s'efforcer de faire connaître et partager. Les personnes qui sont intéressées par ses activités peuvent s'adresser à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Marie-Françoise Guillermin,
Bibliothèque d'art et d'archéologie, Genève

Deutschsprachige Zeitungen, Zeitschriften und Newsletters online

Die Presse, insbesondere die Tageszeitung, ist trotz der Konkurrenz der elektronischen Medien in der Schweiz nach wie vor das Informationsmedium schlechthin. Ungefähr 20 Minuten wendet der Mann, die Frau in unserem Land durchschnittlich pro Tag fürs Zeitungslesen auf, wie die moderne Medienforschung ermittelt hat. Das ist zwar wenig im Vergleich zu Radio und Fernsehen, die eine vier- bis sechsmal höhere Nutzungszeit aufweisen. Dennoch rangiert das gedruckte Wort, obgleich die Mehrzahl der Zeitungsmeldungen allein der aktuellen Information dient und deswegen nur eine sehr kurze «Halbwertszeit» besitzt, ganz oben in der Skala der meistgenutzten Informationsquellen.

Presse und Dokumentation

Die Vorteile der Zeitung – generell des geschriebenen Wortes – gegenüber elektronisch vermittelten Informationen liegen denn auch auf der Hand: Die Zeitung, die man frühmorgens aus dem Briefkasten holt, kann man auf dem Weg zur Arbeit im Zug oder im Tram durchblättern oder während der Kaffeepause im Büro schnell überfliegen, die Artikel, deren Inhalt man genauer kennenlernen möchte, aus dem reichhaltigen Angebot an politischen, wirtschaftlichen, kulturellen, sportlichen, wissenschaftlichen und sonstigen Informationen auswählen, evtl. herausreissen und zur Seite legen, um sie dann zu lesen, wenn man dazu gerade Zeit hat. Und überdies ist die Presse, gemessen an der Breite, Dichte und Tiefe der gebotenen Informationen für deren Nutzer eine ausserordentlich preisgünstige Informationsquelle.

Probleme gibt es allerdings, wenn jemand die aus einem aktuellen Anlass geschriebenen Informationen aus irgendeinem Grunde auch später wieder zur Verfügung haben möchte. Je umfangreicher die Sammlung der beiseite gelegten Artikel wird, um so dringender bedarf es einer bestimmten Ordnung, eines Findsystems, um die aufbewahrten Informationen im geeigneten Moment schnell wieder zur Hand zu haben. Das heisst, es braucht eine dokumentarische Aufbereitung der Informationen, auch wenn diese nur für das persönliche Handarchiv bestimmt sind.

Die kontinuierliche Pflege eines Handarchivs ist freilich ein Aufwand, der gewöhnlich unterschätzt wird, erfordert dies doch in der Regel sehr viel mehr Zeit, als die meisten dafür aufzubringen gewillt sind. Ausserdem verhält es sich häufig so, dass genau die Information, die man zu einem bestimmten Zeitpunkt unbedingt bräuchte, in der eigenen Artikelsammlung entweder nicht abgelegt oder nicht mehr auffindbar ist. Gewiss besteht die Möglichkeit, bei einer professionell betriebenen Pressedokumentationsstelle, die ohnehin eine breite Palette von Zeitungen und Zeitschriften auswertet, die gewünschte Information nachzufragen. Indes kann die Dokumentenbeschaffung auf diesem Wege un-

ter Umständen recht teuer kommen – Ansätze bis zu Fr. 300.– pro Recherchestunde sind nicht selten. Oft noch stärker als der Preis fällt jedoch der Zeitfaktor ins Gewicht. Falls die Pressedokumentationsstelle nicht eigens eine kommerziell ausgerichtete Abteilung zur Bearbeitung von Publikumsanfragen unterhält, wird es in der Regel einige Tage dauern, bis jemand die benötigten Zeitungsausschnitte zugestellt erhält.

Informationsbedürfnisse und Informationsangebot

Heute stellen Pressedokumentationsstellen, wie sie grosse Medienunternehmen als unverzichtbare Voraussetzung für die redaktionelle Tätigkeit unterhalten, nicht mehr die einzige Möglichkeit dar, um an Informationen aus Zeitungen und Zeitschriften heranzukommen. Während im englischen Sprachraum, vor allem in den USA, Zeitungen und Zeitschriften – bis hin zu Regional- und Fachpublikationen für einen eng begrenzten Benutzerkreis – auf den Supermärkten gleichenden grossen amerikanischen Hosts schon seit vielen Jahren im Volltext oder als Referenzdatenbanken mit entsprechenden Registern und Abstracts online zur Verfügung stehen, haben Verlage in Deutschland, Österreich und der Schweiz erst spät die Möglichkeit entdeckt, ihre Presseprodukte, gewissermassen als Zweitverwertung, auch elektronisch anzubieten.

«Aus der Vielzahl deutschsprachiger Tages- und Wochenzeitungen, der Fachzeitungen und Fachzeitschriften, der Nachrichten- und Wirtschaftsmagazine wird nur ein sehr kleiner Teil als Volltextdatenbank angeboten. Bei den wenigen verfügbaren Titeln dominieren Spezialpublikationen aus den Bereichen Wirtschaft und Technik»¹. Diese Tatsache mag zunächst erstaunen. Dass vor allem Wirtschaftsinformationen aus Pressepublikationen online verfügbar sind, hat seinen Grund im sehr spezifischen Informationsbedarf, auf den Angehörige des höheren und mittleren Managements in Industrie, Banken und generell in Wirtschaftsunternehmen angewiesen sind. Oberste Priorität kommt für dieses Nutzersegment dem schnellen Zugriff auf die (aktuellen) Informationen zu. Denn genau von diesen Informationen hängen unter Umständen wichtige Unternehmensentscheide ab. Je schneller und fundierter abgestützt ein Entscheid getroffen werden kann, um so grösser sind auch die damit verbundenen Erfolgsaussichten. Das heisst, die Informationen, aufgrund deren das Personal in den Führungsetagen seine Entscheide fällt, beeinflussen mittelbar oder unmittelbar die Gewinn- und Verlustrechnung des Unternehmens. Daraus geht klar die Bedeutung der Wirtschaftsinformation hervor. Es ist darum auch nicht weiter verwunderlich, dass gerade im Bereich von Wirtschafts- und Finanznachrichten, Branchen- und Marktanalysen sowie des Managementwissens das grösste Volltext-Informationsangebot besteht.

Zeitungen enthalten aber auch noch andere als nur Wirtschaftsinformationen. «Es gibt kein Thema von Bedeutung, das in der Presse nicht dargestellt und erläutert wird; Zeitungen sind die tagesaktuelle, universelle Informationsquelle schlechthin.»² Berich-

te, Kommentare und Analysen über Ereignisse in Politik und Kultur oder Länderüberblicke vermögen zur Entscheidungsfindung von Führungskräften der Wirtschaft beizutragen. Ebenso kann die in verständlicher Sprache abgefasste Darstellung naturwissenschaftlicher Forschungsergebnisse oder die ausführliche und kommentierende Wiedergabe eines Gerichtsurteils die Arbeiten von Studenten und Professoren der entsprechenden Fachrichtungen beeinflussen. Selbst Kultur- und Sportereignisse, wie sie sich täglich in der Presse niederschlagen, finden ihren Interessentenkreis, einmal ganz abgesehen davon, dass auf dem Hintergrund wirtschaftlicher Fragestellung auch Kultur und Sport ihre wirtschaftliche Bedeutung und somit ihren nicht zu unterschätzenden Stellenwert für Managemententscheide haben.

Qualität der Volltextinformation

Das Online-Angebot an Presse-Volltextinformationen vermag allerdings nur dann die Bedürfnisse der Benutzer – und das sind in erster Linie Leute der Wirtschaft – einigermassen zu befriedigen, wenn deren Qualität derjenigen in einer Pressedokumentation nicht nachsteht. Denn «Pressedatenbanken als reine ‚Abfallprodukte‘ der Zeitungstechnik sind noch keine Qualitätsprodukte, die den Anforderungen des Kunden entsprechen. Bei der Recherche fällt Informationsballast an, und es gehen relevante Dokumente verloren.»³ Für eine erfolgreiche Recherche ist daher mehr als nur die Zugriffsmöglichkeit auf jedes vorkommende Wort notwendig. Will man nicht so viel «Schrott» – Fundstellen ohne Relevanzwert in bezug auf die eingegabene Suchfrage – erhalten, muss eine strukturierte, das heisst gezielt feldbezogene Suche beispielsweise nach Titel- oder Textelementen (Vorspann/Lead), Datum, Autor, Ressort usw. möglich sein. Idealerweise enthalten manche Datenbanken überdies als zusätzliche Rechercheerleichterung ein Deskriptor-Feld für die Suche nach strukturierten Begriffen aus einem kontrollierten Vokabular.

Die folgende Übersicht soll das heute vorhandene Volltextangebot an Mediendatenbanken in deutscher Sprache auflisten. Es werden deutschsprachige Zeitungen, Zeitschriften und Newsletters vorgestellt, die im Volltext online recherchierbar sind. Der Übersicht liegt eine Recherche in der Datenbank «Fulltext Sources Online» (FULL) auf dem Host Data-Star sowie eine 1992 erschienene Zusammenstellung von Karl-Heinz Dietz in der Zeitschrift *Cogito* unter dem Titel «Zeitungen, Zeitschriften, Newsletters: das Angebot an deutschen Volltextdatenbanken»⁴ zugrunde. Auch wenn das Volltextangebot an Pressepublikationen auf CD-ROM hier unberücksichtigt bleibt, muss doch darauf hingewiesen werden, dass der Informationsträger CD-ROM im Mediensektor in raschem Wachstum be-

¹ Patricia Buschbeck und Franz-Josef Gasterich: Informationen aus der Zeitung; in: *Cogito* 6, 1992, S. 28.

² *ibid.*

³ *a.a.O.* S. 32

⁴ *Cogito* 6, 1992, S. 35ff.

griffen ist. Von den bekannteren deutschsprachigen Publikationen sind heute bereits «Der Spiegel» und die «Frankfurter Allgemeine Zeitung» auf CD-ROM

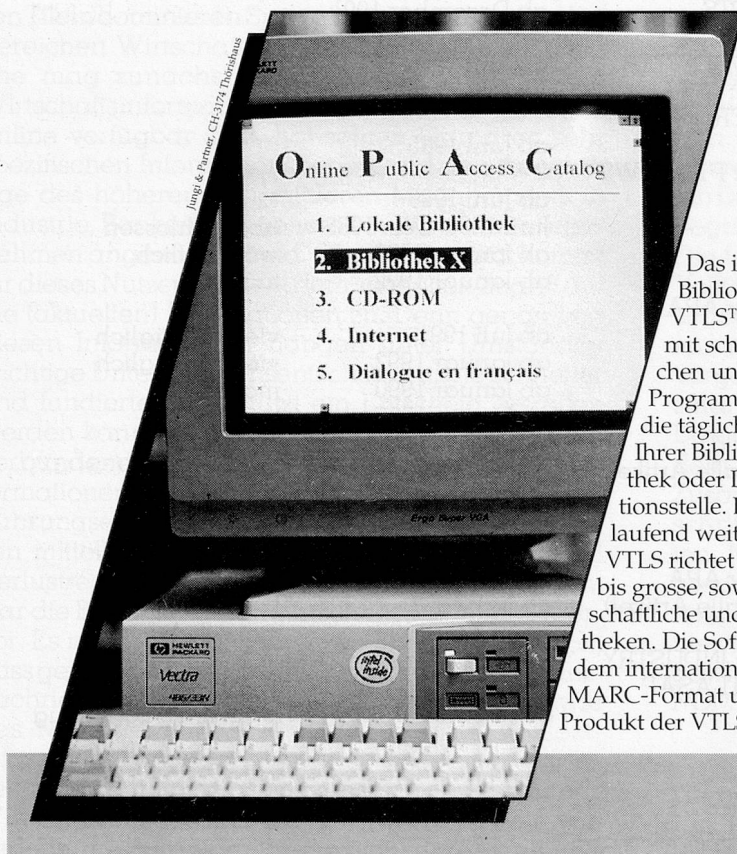
erhältlich, und bald werden wohl ebenso die «Neue Zürcher Zeitung», die «Süddeutsche Zeitung» und weitere Titel hinzukommen.

Das deutschsprachige Online-Angebot an Zeitungen, Zeitschriften und Newsletters

Zeitung, Zeitschrift Newsletter	Host: Datenbankkürzel	Zeitraum	Aktualisierung, Zeitverzug
Absatzwirtschaft ATW-News Ärzte Zeitung Arzneimittel Zeitung	Genios: ASW Genios: ATWN Data-Star: AEZT Data-Star: AEZT (nicht alle Artikel)	ab Januar 1982 ab März 192 ab 1984 ab 1988	monatlich monatlich wöch., 1 W. Verzug vierzehntäglich
BGA-Pressedienst (Bundesgesundheitsamt) Chemische Industrie Deutsche Verkehrszeitung Computer Zeitung Europa Chemie Finanz Revue	DIMDI: BGA Genios: CHI Genios: DVZ Genios: CZ Genios: CHI-EC FT Profile: MCCARTHY Data Times: Gateway FT (nicht alle Artikel)	ab Januar 1980 ab Januar 1990 ab März 1993 ab Januar 1993 ab Januar 1990 ab Januar 1985	unregelmässig monatlich wöchentlich monatlich wöchentlich
Focus Frankfurter Allgemeine Zeitung	Mead Nexis: WORLD TEXTLINE Data-Star: TXZZ Dialog: TXTLN FT Profile: Gateway T. (nicht alle Artikel) Mead Nexis: WORLD, TXTNWS Reuter Txtln: FAZ	ab Januar 1993 ab Oktober 1989	wöchentlich täglich, 2 T. Verzug
German Brief	FT Profile: GMB Data Times: Gateway FT	ab Januar 1990	wöchentlich
German Business Scope	Genios: GBR PTS NEWSLETTER Data-Star: PTBN Data Times: DJ: PTS NEWSLETTER Dialog: PTS NEWSLETTER Dow Jones: TEXT: PTS NEWSLETTER News Net: GB23 Westlaw: Dialog: PTS NEWS	ab Januar 1991 ab Juni 1988 ab Dezember 1991 ab Juni 1988 ab Dezember 1991 ab Juni 1985	monatlich
Handelsblatt	Genios: HB HB84	ab Juni 1986 Juni 1984-Dez. 1985	täglich abgeschlossen
Kunststoff Information Kurier	Genios: KI APA: KUR Genios: Gateway APA	ab Januar 1986 ab Januar 1992	wöchentlich täglich
Lebensmittelpraxis LP International M&A Review Neue Zürcher Zeitung	Genios: LPX Genios: LPI Genios: MAR Data-Star: NZZA Mead Nexis: World TEXTLINE (nicht alle Artikel)	ab Juli 1991 ab Januar 1992 ab Januar 1990 ab Januar 1993	vierzehntäglich vierzehntäglich monatlich täglich
Packung & Transport Password Die Presse	Genios: CHI-PT Genios: PASS APA: PRE Genios: Gateway APA TEXTLINE (nicht alle Artikel)	ab Mai 1993 ab Januar 1990 ab September 1989 ab September 1992	monatlich monatlich täglich
Report on the Austrian Economy	Data-Star: INDY Dialog: TRADE & INDUSTRY ASAP Westlaw: TI-ASAP	ab Juni 1993 ab Januar 1990	monatlich
Reuter German News Service	TEXTLINE Data-Star: TXZZ Dialog: TXTLN FT Profile: Gateway T. (nicht alle Artikel) Mead Nexis: WORLD: TXTNWS Reuter Txtln: FDG Westlaw: INT-NEWS	ab Juli 1989	täglich, 1 Tag Verzug

Salzburger Nachrichten	APA: SN Genios: Gateway APA	ab Juni 1991	täglich
Schweizer Handels Zeitung	Genios: SHZ FT Profile: MCCARTHY Data Times: FTP: MCCARTHY (nicht alle Artikel)	ab Oktober 1992 ab 1985	wöchentlich
Der Standard	APA: STA Genios: Gateway APA	ab September 1990	täglich
Süddeutsche Zeitung	Genios: SZ Data-Star: SDZT Mead Nexis: EUROPE TEXTLINE (nicht alle Artikel)	ab Mai 1992 ab Januar 1993 ab November 1991	täglich
Swissbusiness	Data-Star: INDY Dialog: TRADE & INDUSTRY ASAP Westlaw: TI-ASAP	ab Januar 1990	monatlich
Swiss Review of World Affairs	Mead Nexis: EUROPE	ab März 1993	monatlich, 2 W. Verzug
Textil-Wirtschaft	Genios: TW (nicht alle Artikel)	ab November 1986	wöchentlich
Top Business (früher Industriemagazin)	TEXTLINE	ab Februar 1992	täglich
VDI Nachrichten	Genios: VDIN	ab Januar 1988	wöchentlich
The Week in Germany	PTS Newsletter Data-Star: PTBN Data Times: DJ: PTSN Dialog: PTS NEWSLETTER Mead Nexis: NEXIS NewsNet: IT65 Westlaw: PTS-NEWS	ab Juli 1988 ab Dezember 1991 ab Juli 1988 ab Januar 1990 ab Oktober 1987 ab Juli 1988	täglich
Die Wirtschaft	Genios: DWR	ab November 1990	täglich, 2 W. Verzug
Der Wirtschaftsredakteur	Genios: DWR (nicht alle Art.)	ab Januar 1990	vierzehntäglich
Wirtschaftswoche	Genios: WW Genios: WWO (East Edition: New States)	ab Juni 1984 ab Januar 1990	wöchentlich wöchentlich
Wochenberichte	Genios: DIWW	ab Januar 1990	wöchentlich

Otto Dudle



Das integrierte Bibliothekssystem VTLS™ unterstützt mit schnellen, einfachen und zuverlässigen Programmfunktionen die täglichen Arbeiten Ihrer Bibliothek, Mediothek oder Dokumentationsstelle. Das System wird laufend weiterentwickelt. VTLS richtet sich an mittlere bis grosse, sowie an wissenschaftliche und Spezialbibliotheken. Die Software basiert auf dem internationalen Standard MARC-Format und ist ein Produkt der VTLS Inc., USA.

Le système VTLS™ est une solution informatique pour la gestion intégrée des bibliothèques, médiathèques et centres de documentation. Il est adapté régulièrement aux normes nationales et internationales.

VTLS s'adresse aux moyennes et grandes bibliothèques ainsi qu'aux bibliothèques scientifiques. Le logiciel utilise strictement les formats internationaux MARC. Il a été développé par la maison VTLS Inc., USA.

SWS SoftWare Systems AG
Freiburgstrasse 634,
CH-3172 Niederwangen
Tel. 031 981 06 66; Fax 031 981 32 63

SWS
SWS SoftWare Systems